

# Henri de Toulouse Lautrec

## 1864-1901





Henri de Toulouse-Lautrec, fils du comte Alphonse de Toulouse-Lautrec-Monfa (1838-1913) et d'Adèle Tapié de Céleyran (1841-1930), est né dans l'une des plus vieilles familles nobles de France. Cependant, cette famille, malgré son nom illustre, vit comme une famille aisée de la noblesse de province.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les mariages dans la noblesse se faisaient couramment entre cousins afin d'éviter la division des patrimoines et l'amoindrissement de la fortune. Ce fut le cas des parents d'Henri, cousins au premier degré. Ils ont eu deux garçons, Henri, l'aîné et, quatre ans plus tard, son frère Richard-Constantin, qui meurt un an après. Henri grandit à Albi, entre le château du Bosc (demeure de ses grands-parents et aussi de son enfance) et le château de Céleyran.

L'incompatibilité d'humeur entre les deux parents entraîne leur séparation à l'amiable en 1865 et Henri reste sous la garde de sa mère.

### *La comtesse Adèle*

Henri de Toulouse-Lautrec a une enfance heureuse jusqu'au moment où se révèle, en 1874, une maladie qui affecte le développement des os, la pycnodysostose, maladie génétique, qui pourrait être due à la consanguinité de ses parents. Ses os sont fragiles et, le 30 mai 1878, il trébuche et tombe. Le médecin diagnostique le fémur gauche brisé et, en raison de sa maladie, la fracture se réduit mal. Entre mai 1878 et août 1879, il souffre de cette fracture du fémur bilatérale qui aggrave son retard de croissance : il ne dépassera pas la taille de 1,52 m. On essaye de le guérir au moyen de décharges électriques et en pratiquant des élongations.

Il poursuivra ses études sous la direction attentive de sa mère et obtiendra le baccalauréat.



Il entreprend alors son apprentissage chez Bonnat, puis chez Cormon, deux maîtres qui travaillent dans le sens du Naturalisme et de la Réalité, s'éloignant définitivement « des fadaises de salon »

Ses portraits d'hommes sont tournés vers « la vie moderne », le dandysme masculin en constituant l'essence.



Mais il s'adonne aussi au plaisir de peindre les traits de ses amis, les artistes qui s'appellent eux-mêmes « impressionnistes des petits boulevards » dont fait partie Vincent Van Gogh.



Ses nombreuses rencontres féminines servent souvent de modèles, surtout si elles sont pourvues d'une belle chevelure rousse.



Elle s'appelle **Carmen** et a certainement posé aussi pour un tableau très connu : « **La Toilette** »



Le Monde du spectacle devient pour lui une de ses principales sources d'inspiration. Il fait partie du cercle d'admirateurs de *La Goulue* (ici *Valentin Le Désossé* ferme la composition à droite)





Et il est bientôt chargé de créer l'affiche du fameux « Moulin Rouge » où elle se produit.



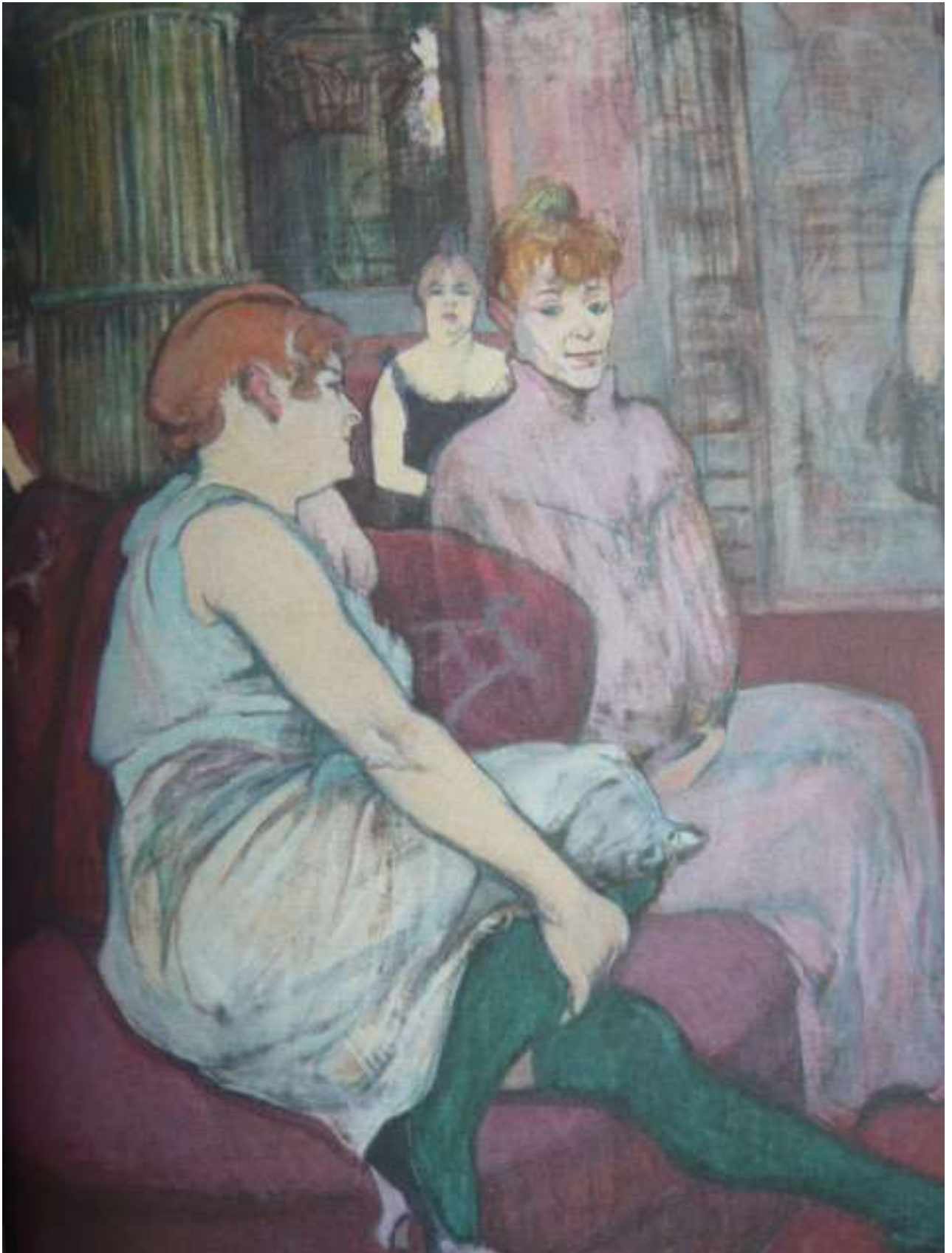
Les autres artistes en vogue, telles *Jane Avril* et Yvette Guilbert sont croquées avec esprit et le sens de l'essentiel qui caractérisent Toulouse-Lautrec.



Le *Cirque*, ses saltimbanques, ses animaux, sont aussi pour Henri sources d'émerveillement et de représentations.



Son handicap physique, son addiction à l'alcool, sa santé très dégradée, lui font rechercher les plaisirs nocturnes et négociables. Sa connaissance des Maisons closes lui permet, sans jugement et avec empathie, de nous faire partager un peu de la vie de ces recluses.



Il passe ses dernières semaines veillé par sa mère, la comtesse Adèle. Quand il s'éteint il a tout juste 36 ans.